

LES SERVICES AUTOMOBILES P. L. M.

DE LA

Route des Alpes et du Jura

DE NICE A BELFORT

Il n'y a plus lieu de présenter longuement les Services Automobiles du P. L. M. qui, sous le titre : **Route des Alpes et du Jura**, ont acquis une notoriété mondiale. Personne n'ignore qu'il faut entendre par là le plus merveilleux itinéraire de hautes montagnes et de souriantes vallées.

Il convient cependant, avant toute description, d'ajouter à ce titre quelques précisions moins connues. **La Route des Alpes et du Jura**, grande ligne du copieux « réseau routier » de la Compagnie P. L. M., constitue un véritable « train de tourisme ». Elle a d'un train — pendant les mois d'été — la **marche quotidienne et l'horaire bien réglé**. Le touriste peut s'engager pour ses huit étapes ou seulement pour une partie d'entre elles; il lui est loisible de les faire d'affilée ou de les espacer à son gré. Les places, d'un prix accessible à tous, peuvent être retenues d'avance. Le service technique de ce « chemin de route » est assuré, sous le contrôle de la Compagnie P. L. M., par des conducteurs éprouvés, par des voitures dont la perfection mécanique n'a d'égal que le confort et l'élégance.

Le voyageur peut donc s'embarquer en toute sécurité, dans un sens ou dans l'autre, pour ce ruban de route de 1.200 kilomètres, qui, de Nice à Belfort, de la mer d'Azur aux neiges éternelles des Alpes et aux ondulations de la Franche-Comté, déroulera sous ses yeux des épisodes d'une variété infinie.

Les cotes d'altitude de la **Route des Alpes** font deviner ses splendeurs. Au bout de la sauvage vallée du Var, illuminée un instant par la féerie des Gorges Rouges de Daluis, c'est le Col de la Cayolle (2.352 mètres) où l'on quitte l'horizon méditerranéen. Puis le Col de Vars (2.115 mètres), d'où l'on a la théâtrale révélation du massif des Ecrins-Pelvoux (4.100 mètres). Un crochet dans l'abrupt Queyras, et c'est la traversée du Col d'Izoard (2.388 mètres) célèbre par l'angoissante mélancolie de la Casse Déserte.

Après Briançon et le col du Lautaret (Chalet-Restaurant P. L. M., 2.108 mètres, au pied de la gigantesque Meije, 3.982 mètres), deux itinéraires au choix du touriste :

L'un pique droit au nord, par le tunnel du Galibier (2.550 mètres) qui débouche sur la vision du Mont-Blanc; passe par Albertville, clé de la Tarentaise, et gagne, par les Gorges de l'Arly, cet incomparable domaine d'estivage aussi bien que d'hivernage où brillent les noms de Mé-

gève, Combloux (Grand Hôtel P. L. M. du Mont-Blanc, à 1.000 mètres d'altitude), Saint-Gervais et Chamoniix.

Le second itinéraire — délicieux chemin des écoliers — s'infléchit vers le nord-ouest, descend jusqu'à Grenoble, traverse l'opulent massif forestier de la Grande-Chartreuse, l'archéologique Chambéry; frôle, à Aix-les-Bains, le Bourget de Lamartine; fait étape au lac d'Annecy, délicatement nuancé, et gagne Chamoniix par le Col des Aravis (1.500 mètres), Mégève, Combloux et Saint-Gervais.

La route s'unifie ensuite pour atteindre, par l'aimable Savoie, le tendre Chablais et les Gorges de la Dranse, le clair miroir du Léman et ces élégantes villes d'eaux, Thonon, Evian qui en sont les perles.

La **Route du Jura**, plus paisible et plus reposante, débute pourtant, au sortir de Genève et de Gex, par l'éblouissant panorama qu'on a du Pailly (1.214 mètres) et de l'Hôtel de la Gentiane, sur le Léman et la chaîne des Alpes; remonte jusqu'à 1.363 mètres, au Col de la Faucille; puis, par Moréz, Champagnole et Salins (sources du Lison), se dirige vers de riants paysages de prairies, de rivières poissonneuses, de cascades célestes (chutes de l'Ain), et d'exquises petites stations climatiques, faites d'hôtels avenants et finement gastronomiques. Après quoi, de Besançon à la fameuse Trouée de Belfort, c'est une pointe dans la vallée du Dessoubre, puis le passage par les profondes et sauvages Gorges du Doubs.

A cette « grande ligne » routière s'ajoutent de nombreux **Services annexes** d'autocars permettant de rayonner, sur la **Route des Alpes**, autour de Briançon, de Grenoble, de Saint-Jean-de-Maurienne et d'Annecy, d'atteindre des vallées écartées (Oneyras ou Tarentaise), des centres d'alpinisme (Vallouise, La Bérarde, Pralognan, Courmayeur, etc.), ou des cols de frontière (Mont-Cenis, Iséran, Petit Saint-Bernard, Mont Genève, etc.).

Greffés sur la **Route du Jura**, le **Circuit de l'Ain** offre la traversée de Divonne-les-Bains, le panorama de Saint-Claude et les transparences du lac de Nantua; le **Circuit du Doubs** présente les remarquables curiosités de la source de la Lône, des bossins du Doubs, le vaste Cirque de Consolation et l'immense Grotte de la Glacière, à 40 mètres sous terre, avec son beau décor de stalactites et de stalagmites.

Mais il sied, pour se plaire mieux à ces arabesques du « réseau routier » P.-L.-M., d'en avoir suivi d'abord la grande phrase mélodique et goûté le thème principal; cette **Route des Alpes et du Jura** qui contient toutes les nuances de la majesté et de la grâce.

Un livret donnant les périodes de fonctionnement, les horaires, prix, etc., des Services Automobiles, est publié chaque année et remis gratuitement aux voyageurs dans les Agences et Bureaux de renseignements P.-L.-M., dans les Bureaux de correspondance des Services, dans les Agences de voyages, etc.

La Route des Alpes

Première étape : NICE-BARCELONNETTE

(159 kilomètres)

Étape de grands contrastes et d'étonnantes surprises, qui justifie déjà le sous-titre de la Route des Alpes : **De la mer à la haute montagne**. Du bureau des autocars (Gare P. L. M.), c'est la sortie de Nice par la Promenade des Anglais; un dernier regard sur la Baie des Anges, et l'on gagne, par le Champ de course, la sublimineuse et sauvage **Vallée du Var**, dominée sur la gauche par un horizon de sommets ou « baoux » sacrés et par de curieux villages, haut perchés sur des éperons — Gattières, Carros, Saint-Martin, Bonzon — petites citadelles du temps des Maures. Après la traversée de deux torrents glaives, Vésoubie et Tinée, la route s'accroche pittoresquement aux longs plissements des **Gorges de la Mescla**. Déjà de violents parfums de lavande, annonçant l'Alpe proche; mais encore des champs de fleurs, des oliviers et des grenadiers éclatants, prolongements du climat ébrier qui s'affirme toujours par l'azur profond du ciel.

Soudain, à notre droite, après Villars-du-Var, le coup de théâtre de **Touët-de-Beuil**, étrange dégringolade de maisons au flanc du rocher; **Puget-Théniers**, aux pitons provençaux, **Entrevaux**, aujourd'hui citadelle d'opéra-comique, par laquelle **Varban** avait audacieusement barré la route et qui à fort grand air encore avec son pont-levis, ses échouaquettes, ses remparts zigzagant à travers la montagne.

Nous ne sommes qu'à 500 mètres d'altitude. Et pourtant, après le beau pont de Gueydan, le Var se resserre en gorges de haute montagne, et, au delà du château de Sausses, nous pénétrons dans une véritable féerie de schistes rouges et friables, dont l'entrée est précitée, sur notre droite, par un rocher à profil burlesque la « Déesse ». C'est l'inoubliable défilé des **Gorges de Daluis**, parois verticales murailles de schistes et de dolomites, aux plissements bizarres, aux cisèlures barbaquées, aux crêtes tourmentées, dont les rutilances semblent flamber sur le ciel d'un bleu intense. Au fond de cette entaille gigantesque et sinuose, d'une mélancolie indéciblement grandiose, telle qu'on imagine les ruines d'Angkor — mais à une échelle combien supérieure!... — le Var, englouti par la montagne, réapparaît, çà et là, en brefs bouillonnements d'eau verdâtre. Ce site évoque, avec la couleur en plus, une de ces gorges infernales que burina Gustave Doré.

Au delà de cette curiosité fumeuse (qui s, d'ailleurs, une réplique dans les Gorges du Gians, à une quinzaine de kilomètres, sur la droite, de Touët-de-Beuil, où nous passons tout à l'heure), le Var nous est rendu à plein vers le Pont des Roberts, et le site adoucit sa sauvagerie. A **Guillaumes**, cependant, déjà situé à 845 mètres et qui sera l'étape du déjeuner, les « dolomites triasiques », d'un gris lugubre, méritent bien leur qualificatif de « zuniiformes » par l'aspect désolé qu'elles prennent sur le rocher dressé à droite de la route et dont les vestiges d'un très vieux château à recoins semblent n'être que la continuation géologique. Le village lui-même, que nous avons le temps de parcourir derrière son mail bien ombragé, offre, avec ses rues cailloutées et ses maisons frustes, une sombre évocation du moyen âge.

Maintenant, par des paysages en gris majeur, mais qui ne sauraient être tristes sous un ciel aussi lumineux, nous continuons la remontée du Var, parmi des villages construits sur des marnes noires et dont le caractère est déjà franchement alpestre, grâce à leurs toits recouverts de planchettes imbrriquées: **Villeneuve d'Entrevaux**, **Saint-Martin**, au rebelle cellèbre, **Entrevaux**, au confluent du Bourdois, où nous atteignons 1.270 mètres. A 1.680 m., près du dernier hameau celui d'Estérog, on peut voir, dans un creux, une des deux sbarras du Var. Lacs et tunnel, air plus vif, région plus libre, toute en pierrolle, et, à un tournant, c'est l'adieu au ciel méditerranéen, dont on aperçoit encore la marge d'indigo, tandis que, peut-être, la brume nous accueille sur les dernières contées de

mètres du **Col de la Cayolle** (2.352 mètres), le premier des hauts passages de la Route des Alpes.

Sur l'autre versant du **Col**, descente splendide, après le Refuge de la Cayolle, au milieu d'un panorama de hauteurs tellement nuancées, entre des forêts de mélèzes aux lignes silhouettées, au vert délicat. C'est la jolie vallée de **Bachelard**, dont les riches pâturages et les villages au hameau gracieux — Bayasse, les Longs, l'ours-Saint-Laurent — aux toits larges, encapuchonnant les maisons, rappellent ceux des Vosges et de l'Alsace. Après Fours, cette vallée fait un large coude entre des falaises calcaires qui l'étranglent au delà de Villard d'Abas : ce sont les **Gorges de Pafuel**, montonnantes de verdure et sur lesquelles débouchent de nombreuses petites gorges secondaires, non moins séduisantes.

Enfin, le Bachelard pioque droit au nord sur l'Ubaye, et, après la délicate vision d'Uvernet et de son clocher rose, encadré par la fin de la vallée, nous arrivons à **Barcelonnette**, une des deux sous-préfectures de France où ne passe pas le chemin de fer. Quelques villas d'Américains (habitants du pays qui se sont enrichis outre-Atlantique), et le car nous dépose sur la placette de la ville dont les hôtels seront, ce soir, notre gîte possible.

Deuxième étape : BARCELONNETTE-AIGUILLES-BRIANÇON

(130 KILOMÈTRES)

Voici l'étape des deux cols majeurs de la Route des Alpes : Vars (2.115 mètres) et Izard (2.388 mètres), majeurs non seulement par leurs altitudes, mais aussi par le pittoresque de leurs abords et la majesté de leurs panoramas.

Au départ de Barcelonnette, la **vallée de l'Ubaye**, élargie en prairies, donne un instant l'illusion de la plaine. Verdoyante et pastorale, elle nous présente de coquets villages : Faucon, Jausiers, dont les casernes désaffectées font figures, de loin, d'hôtels climatiques; puis le **Fort de Tournoux**, curieusement relié à la vallée par un souterrain de 800 marches; enfin le difficile **Pas de la Rejassole**, taillé dans des schistes noirs, et, sur la droite, l'amorce du **Col de Larche**, grande voie stratégique des guerres d'Italie.

Nous laissons l'Ubaye à **Saint-Paul**, bon centre d'alpinisme (Aiguille de Chambeyron), pour aborder, par des lacets audacieux — fort améliorés, d'ailleurs, et sans risques pour l'auto-car — les pentes arides des Hautes-Alpes : c'est à près de 10 % que nous gagnons le **Col de Vars**, ayant sur notre gauche, de vastes forêts de mélèzes, balayées par des ravineaux qui sont des traces d'avalanches, et déjà, en face de nous, une crête marginée de neige.

Sans faiblir, le car atteint la petite chapelle, la pyramide commémorative de l'ouverture du col (1821) et les deux lacs minuscules qui en marquent le sommet. Surprise féerique : Vars nous révèle d'un coup le **massif du Pelvoux** — géant de la France avant l'annexion du Mont-Blanc — ses neiges éternelles et ses glaciers éblouissants, depuis Ailefroide jusqu'aux Ecrins. Descente par le refuge Napoléon, un des six refuges qui sont un don posthume de Napoléon I^{er}; puis, à travers les méandres d'un parc naturel de mélèzes, par les pauvres villages de Sainte-Marie et de Vars. Pas un instant nous ne perdons la vue du Pelvoux, et notre enchantement est accru par l'arrivée dans le large cirque de terres cultivées qui contient Montdaphin et la petite ville de **Garfinestre**, dont l'église du xv^e siècle est un chef-d'œuvre de grâce vétéste.

Maintenant, c'est la **combe du Guil**, torrentueux et limpide, encassé dans des roches que l'azur du ciel fait paraître plus rouges; puis à partir du roc de l'Ange-Gardien, un crochet en impasse dans le **Queyras**, en frôlant la ferouche silhouette de Château-Queyras, jusqu'à cette oasis de verdure escarpée — **Aiguilles** — qui est l'arrêt du déjeuner.

Retour sur l'Ange-Gardien, et, dans un site moiré de mélèzes, par les villages de la Chaip et de Brunissard, le car donne l'assaut à 7 kilomètres de virages ardens — durant lesquels nous admirons à loisir la chaîne du Perpillon et le dessin hardi du Viso — qui nous amène aux 2.388 mètres du **Col d'Izard**. Ce n'est plus, cette fois, l'immense toile et la fantasmagorie de

glaciers offertes par le **Col de Vars**, mais le spectacle tragique de la **Casse Déserte** : un étrange tableau de pentes beiges et lisses comme des dunes, d'où émergent des rochers bizarres, isolés ou en petits groupes, ruflants sous le soleil et pareils à des flammes pétrifiées; vision paradisiale, déconcertante, à 2.400 mètres d'altitude!... des gorges du Désert africain et de certains paysages lunaires du Sahara rocailleux...

La descente d'Izard se fait — entre le **Pic de Côte Belle** (2.185 mètres) et le **Clot de la Cime** (2.731 mètres) — par une route non moins zigzagante que la montée et plus roide encore : 10 % entre le sommet du col et le village du Lais. Nous y pouvons apprécier la maîtrise de notre pilote et la maniabilité du car qui semble glisser sur d'invisibles rails. Devant nous, des crêtes proches reproduisent les formes fantastiques des rochers de la **Casse Déserte**. Après un nouveau Refuge Napoléon, nous traversons l'opulent Bois des Loubattiers. **Cernières**, où la route fait un coude à gauche, nous fait connaître ces chalets des Hautes-Alpes, aux soussements de pierre, grossiers et robustes, dont les galeries et les greniers accumulent du bois pour l'hiver et dont l'indigence même est si caractéristique.

Après quoi, 600 mètres encore de dénivellement, en descendant la **Cerveyrette**, valléesseuse, boisée, prise d'enfilade par le soleil, pour aboutir à un beau décor vespéral, fait d'une multitude de portants montagneux auxquels les rayons du jour finissant mêlent des liserés d'or. Voici enfin le damier de la plaine cultivée, les masses géométriques des forts de frontière, et cette originale agglomération de casernes et d'hôtels qui est **Briançon**. L'**Hôtel Terminus P. L. M.** y assure confortablement notre sommeil, peuplé sans doute de rêves touristantes, où passeront les aspects magiques du Pelvoux et la mélancolique splendeur de la **Casse Déserte**...

Troisième étape : BRIANÇON-GRENOBLE

(122 KILOMÈTRES)

L'étape d'aujourd'hui est celle du Lautaret, col un peu inférieur en altitude (2.075 mètres) aux précédents. Mais ce sera surtout, grâce au plateau du Lautaret et au passage par La Grave, l'étape du Pelvoux. Elle nous fera contourner, en effet, une partie du second géant des Alpes et nous fera notamment admirer, face à face, d'assez près qu'il est possible par un itinéraire de route, la formidable **Meije** (3.982 mètres) et ses glaciers majestueux.

De Briançon (1.356 mètres) nous allons remonter par une pente assez douce, la vallée de la Guisane : entracte de verdure forestière et pastorale, encadrant de gracieux villages, Saint-Chaffrey et Chantenoire, aux clochers effilés, les Guibertes et leur clocher à l'italienne, **Monétier-les-Bains**, avec sa flèche à glorieuses. Toute cette vallée est encombrée de moraines glaciaires, aujourd'hui envahies par le gazon, et c'est un très séduisant ruban de route.

Mais l'intérêt capital de cette partie de l'étape, c'est le spectacle qui se prépare et va grandissant au fond de notre horizon. A partir des Guibertes, par l'éclaireture du Col d'Arvine, la Meije apparaît déjà vers la gauche, avec son surplomb du Doigt de Dieu et son Glacier de l'Homme, tandis que, vers la droite, on voit se profiler les Trois-Évêchés (3.120 mètres) et la molle courbure du Col du Galibier (2.638 mètres au col même, 2.550 au tunnel pour voitures). Du Montézier à la Madelaine (ancien hospice sur la route des grands pèlerinages), le charme puissant de notre itinéraire consiste à voir ces hauteurs gigantesques se rapprocher peu à peu en se déplaçant devant nous, en un jeu de cache-cache impressionnant.

Après la Madelaine, nous passons deux tunnels courbes, destinés à protéger la route contre les avalanches et les orages torrentiels, et nous remontons la haute Guisane jusqu'au **Col du Lautaret** où le **Chalet P. L. M.** (2.108 mètres), construit à la veille de la guerre, nous offrira comme décor du déjeuner, la vue écrasante de la Meije et de ses glaciers éblouissants, la curiosité d'un *Veratrum botanique* et le simple mais étonnant monument à la gloire de **Scott**, l'explorateur du Pôle Sud, qui était venu s'entraîner ici. Trop brève est l'heure qui on passe dans

ce site à Esir un peu vif, mais idéalement par, sec et vivifiant.

Après quoi, par Arsiac et Villar d'Arène, c'est la descente sur le village de la Grave (1.546 mètres), excellent point d'attaque des crêtes environnantes, d'où la vue sur le Méjuc est d'une incomparable magnificence. Le reste de l'étape ne sera qu'une longue et continue descente, presque sans aucun repos, jusqu'à la plaine de l'Isère et aux 214 mètres d'altitude de Grenoble, descente qui nous montrera progressivement tous les stades de la nature, depuis la haute montagne jusqu'à la plaine.

La descente de la Romanche se poursuit sous une succession de cascades encore vierges de tout captage, tombant en colonnes d'argent et rebondissant en fusées pleureuses ou en brouillards de mousseline. Sont donc Pucelle, cascades du Freney, etc... Cette forêt de chutes domine et illumine la sombre Gorge de Malanval, site de pierre nue et de gisements argentifères. Après le Freney d'Osans, qui est encore à 650 mètres, après de nouvelles gorges, dites de l'Infernet, et la Rampe des Comarès, la Romanche, grossie à gauche du Vénou, s'allonge, se peuple d'usines alimentées par des chutes qu'emprisonnent d'énormes tuyaux : les beautés naturelles y ont perdu, et cependant ce déploiement de force industrielle n'est pas sans grandeur.

Passé le Bourg-d'Osans, cette physiologie du paysage s'affirme davantage, notamment à Liset, où les captages sont imposants, et tout au long de la Gorge de Livet, remplie de rocs éboulés : pais à Sâchivienne où le torrent est doublé d'un canal de dérivation. Et, tout à coup, après tant de tableaux d'usines et de houille blanche, voici la surprise archéologique du Château de Vieille, chef-d'œuvre d'architecture du xviii^e siècle, d'une silhouette encore hautaine et presque féodale, mais orné déjà des nobles grâces du style classique et entouré d'un parc qui le met en valeur. Ce repaire du « vieux renard dauphinois », le comtable Leslignières, fut aussi, lors des États Généraux de 1788, le premier creusac du bouillonnement révolutionnaire.

La route fait ensuite un coude pour aller chercher, au pied de la chaîne de Belledanne, qui domine immédiatement Grenoble, la gracieuse et intime station d'Uriages-les-Bains, paradis thermal d'eaux sulfureuses et ferrugineuses, dont elle frôle le parc somptueux, le très moderne Casino, les promenades exquises, le golf, de création récente, et le vieux château qui domine un coteau.

Enfin, par la Gorge étroite du Sannant, qui se poursuit jusqu'au village de Gières, couronné par des ruines moyennâges, nous atteignons Grenoble, où les voyageurs de l'auto-car couperont agréablement leur itinéraire de hauts cols et de grande nature par quelques heures passées dans une ville aussi légèrement soignée que puissamment laborieuse et dont on a pu écrire que la situation est « la plus belle du monde ».

Quatrième étape : GRENOBLE-CHARTREUSE-ANNECY

(142 kilomètres)

Après les splendeurs de la neige et les grandes solitudes rocheuses, voici la traversée du plus beau parc naturel de la France — le massif de la Grande-Chartreuse — et la vision de ses plus admirables lacs de tourisme et de villégiature : les lacs du Bourget et d'Annecy. Cette étape, d'ailleurs, monte trois fois à plus de 1.100 mètres, ce qui lui assure, aussi bien qu'aux précédentes, l'attrait des vastes panoramas.

Le car s'élève au-dessus de Grenoble par le petit Col de Vence et le Sappay (1.000 mètres). Il faut se retourner dès les premiers kilomètres pour jouir de la vue exceptionnelle de la ville et des larges méandres de l'Isère, roulant ses eaux d'ardaise dans une plaine luxuriante. Bientôt, sur notre gauche, au Casque de Néron (1.365 mètres), sommet d'entraînement des alpinistes grenoblois, succèdent des sommets plus boisés (Aiguille de Quaix, Finée) qui annoncent les opulentes sapinières du Massif de la Chartreuse. A partir du Col de Porte (1.384 mètres), nous avons la révélation d'un grand cirque de sommets — Canaple et Charmant-Som (1.890 mètres) sur la gauche, le Grand-Som (2.023 mètres) en face de nous, et, sur notre droite, le Pic de Chamachétois (2.087 mètres), taillé en forme de burin. Le valion

de Saint-Hugues, exquisément vert et paisible, nous conduit à Saint-Pierre-de-Chartreuse, centre de tourisme parfait, tenu par l'aménagement de ses sentiers d'excursions que par son organisation hôtelière qui se prête, outre la saison d'été, à une active saison de sports d'hiver.

C'est de là qu'avant le déjeuner, nous ferons la classique visite du Couvent, situé au pied du Grand-Som et dont la solitude, depuis le départ des Chartreux, rend plus émouvant encore le silence de ses 60 chapelles, de son cloître déserté, de ses cellules vides et de son « Cimetière des Pères », qui semble aujourd'hui doublement funèbre. On ne saurait imaginer un plus angossant contraste avec la prodigieuse vie forestière des sapins de 30 à 40 mètres de hauteur qui hérissent les environs du Couvent.

Nous reprenons la route par le Col du Cucheron (1.080 m.), pour passer sous la sombre forêt de Malissard, où le parc de la Chartreuse s'affirme de plus en plus dru et magnifique; puis, à Saint-Pierre-d'Entremont, village curieusement partagé entre Isère et Savoie et où s'amorce l'excursion aux Gorges du Frou, le long du Guitiers Vif. Des trois vallées qui se rejoignent en ce point, nous remontons celle du Cozon, enroulée et verdoyante, et dont les portants rocheux semblent à chaque instant barrer la route. Tout le long du Cozon, c'est le spectacle d'une industrie rustique, scières nombreuses, stocks de planches de sapin jalonnant le bord de la route de leurs cubes sarrament construits.

Puis, la route se dégageant, nous remontons jusqu'à 1.174 mètres, au Col du Frêne, et voici, sur notre droite, au-dessus de terrains dénudés, les escarpements du Mont Granier : extraordinaires à pics rocheux, modelés en tourelles, en bassions, en créneaux, et qui font du Granier une sorte de citadelle naturelle, un Carcassonne à une échelle prodigieuse, une ville-forte pour géants... Au delà de la façade nord de cette muraille cyclopéenne, une bruyère échappée sur la vallée de l'Isère en rend le tableau encore plus saisissant.

Celui-ci nous est ravi un instant par le tunnel du Fies de la Fosse, au sortir duquel apparaissent les claires ardoises de Chambéry et la vue du lac du Bourget. Traversée de Chambéry, masse sévère de l'ancien Château des Ducs de Savoie, et, par un long palier, bordé à droite de saules et de vignes, nous gagnons le lac du Bourget, aux eaux limpides et nuancées, que commande le Dent du Chat (1.400 mètres). Voici Aix-les-Bains, la ville thermale ornée de toutes les élégances, au pied du Révard (1.545 mètres) qui est son prolongement hivernal. Nous avons le temps d'apercevoir, le long de la route de Martignaz, l'hippodrome, le golf et les tennis qui assurent la vie sportive de la station; et, sur la droite, sa paradisiaque cité de grands hôtels, étagés au flanc de la montagne.

Fin d'étape presque plane, par Grésy, Albens et Alby, entre des paysages calmes et reposants, gazon épais, petits torrents, rochers modestes, villages avenants. Il sied d'y bercer sa rêverie et de s'y remémorer la surprise finale, l'arrivée à Annecy, fameux.

Au bout des vieilles rues à arcades d'Annecy, au delà du col des Anciennes Prisons, la partie qu'on en voit est déjà révélatrice. Mirail transparent, moiré de couleurs tendres; cirque de nobles sommets, le Parmelan, la Montagne de Veyssey, la Tourrette (2.357 mètres), sur lesquels le couchant va mettre une magie de nuances; beaux hôtels, délicates villas... La tentation est forte, pour le touriste de la Route des Alpes, de manquer le car de demain et d'en prendre un autre... quelques jours plus tard.

Cinquième étape : ANNECY-CHAMONIX-MONT-BLANC

(102 kilomètres)

Étape minima de la Route des Alpes : 100 kilomètres à peine. Mais étape aux spectacles si variés, aux contrastes si frappants, qu'elle laisse la mémoire chargée de souvenirs. Elle va nous faire passer des grâces du lac d'Annecy à l'une des

(1) Au départ d'Annecy, il est également en service rapide quotidien pour Chamoni-Mont-Blanc (aller et retour dans la même journée).

hautes barrières des Alpes, le Col des Aravis (1.500 mètres), pour aboutir au pied du mont géant de la France et de l'Europe : c'est la journée, impatiemment espérée, du Mont-Blanc.

Pour qui n'aura pu faire escale à Annecy, l'autocar se fait un devoir d'offrir une intéressante portion du Tour du Lac et la vue de près d'une moitié de ses rives. Nous quittons Annecy par la Terrasse qui porte le Casino et le palace de la station. Il sied de se retourner pour voir encore la robuste silhouette du château d'Amédée VIII (xv^e siècle) et ne pas oublier de regarder, sur la gauche, la gracieuse colline qui porte Annecy-le-Vieux.

Nous serons la rive jusqu'à Veyrier, où des maisons gothiques à gros contreforts ont des airs de petites citadelles et conservent intact le vieux style savoyard. De là, nous avons une belle vue, de l'autre côté de l'eau, sur le Semnoz (1.704 mètres) et sur quelques-uns de ces petits parcs, Sévrier, Saint-Jorioz, etc., qui font au lac comme un collier de perles. Inclinant à gauche, avant le roc de Chère qui nous cache Talloires, ses maisons historiques et ses villas modernes, la route passe sous le bouquet d'embrages d'où s'évade le chaleton de Méribel, l'un des plus composites de France, mais aussi l'un des plus joliment présentés à la vue du touriste. Hélas ! il faut dire adieu au beau lac, à ses reflets de turquoise et à ses scintillements délicats...

Un chemin de prairies et de cascades nous amène sous la Dent du Crnet (1.800 mètres) et dans l'aimable cité de Thônes, où nous trouvons pour la première fois le type de ces clochers bulbeux, à revêtement métallique, d'un éclat argenté, qui sont si caractéristiques aux villages savoyards. C'est à partir des 685 mètres d'altitude de Thônes que va s'établir la montée du Col des Aravis, assez modérée sur ce versant. Les Villards, Saint-Jean-de-Sixt, la Clusez, nous présentent de nouveaux clochers savoyards. La route est bordée de chalets de montagne, plus élégants que ceux des Hautes-Alpes, munis de deux étages de galerie où le bois de chauffage est empilé avec une précision d'allumettes en boîte. C'est au milieu de ces chalets et des prairies environnantes, tachées de touffes de rhododendrons, que s'achève l'ascension du col : le pittoresque alpestre du site est complété par la rencontre de groupes d'enfants qui attendent l'autocar pour y jeter de menues bottes de fleurs sauvages, en échange de quelques sous. Du lacet en lacet, et comme si nous nous élevions sérieusement, le paysage s'implifie en même temps qu'il se dévide de toute végétation forestière et se transforme en un vaste plainon herboux, en une sorte de « bled » montagnard. Le sommet en est marqué par un minuscule hôtel et une chapelle auxquels on prend à peine garde devant le tableau subitement dévoilé à nos yeux.

C'est le massif du Mont-Blanc — depuis l'Aiguille d'Argentière jusqu'au Col du Bonhomme — encore distent, à vol d'oiseau, de près de 30 kilomètres, mais dont l'imposante dentelure et la formidable mosaïque de glaciers et de rochers confondent déjà l'imagination du spectateur.

Espace plus rapide que la montée (9 % de moyenne), aux sinuosités verticales, le long de laquelle les lacets se recourent en « huit » impressionnants, au-dessus d'un torrent et sous les rochers des Aravis (2.400 mètres) jusqu'au village de la Grotte et à son amusant hôtel en bois, œuvre d'un curé architecte, puis par les gorges de l'Arondine, jusqu'à Flanset, au confluent d'un autre torrent, — l'Arly — bordé de scieries d'ardoises.

Remontée en pente douce vers *Mégève*, station d'été et de grands sports d'hiver, paradis des skieurs, pour redescendre sur *Combloux* où nous attend, pour le déjeuner, — devant le glacier de Bonnessay, le sommet du Mont-Blanc et les grandes Aiguilles du Massif — une vue qui justifierait à elle seule la création du parfait hôtel de tourisme que la Compagnie P. L. M. a placé sur ce point. La descente se poursuit jusqu'à l'Arve, par la traversée de l'élégante station de *Saint-Gervais* et l'arrivée au Foyet.

De là, c'est l'ascension vers Chamoniis par la route, classique depuis 1859, qui épouse étroitement les sinuosités de l'Arve en

la franchissant près du grand viaduc P. L. M. de Sainte-Marie, avant les Houaches, puis au pont de Pérolotaz, après les Bossons. Route charmante par la fantasia nécessaire et les imprévus de ses tournants; digne vestibule de *Chamoniis*, dont la situation privilégiée, au pied du *Mont-Blanc* (4.807 mètres) et la gamme exceptionnelle d'hôtels de toutes catégories ont fait à la fois une de nos grandes stations d'estivage et la capitale incontestée des sports d'hiver.

Sixième étape : CHAMONIX-MONT-BLANC-THONON-ÉVIAN (1) (139 kilomètres)

Aujourd'hui, le profil de la Route des Alpes va se faire moins accidenté. Aux vues grandioses, aux sites tourmentés, vont succéder des paysages harmonieusement paisibles. La sixième étape sera celle de la gracieuse Savoie et du tendre Chablais. Enfin, après un suprême effort de la nature alpestre — dans les gorges de la Dranse — vers la sévérité farouche des aspects rocheux, ce sera l'arrivée sur la côte française du Léman, dans les blanches stations de Thonon, d'Amphion-les-Bains et d'Évian, coquettement nichées ou étagées sur ses rives.

Le départ de Chamoniis se fait assez tard pour que nous puissions nous arrêter à l'Hôtel P. L. M. de Combloux et y déjeuner à loisir, en tête-à-tête avec le massif du Mont-Blanc. Après quoi, nous regagnons l'Arve par *Sallanches* qui, jadis — avant la création de ce parfait observatoire de Combloux — avait la réputation d'être le « point précis » d'où il fallait contempler le massif géant. Sous l'Aiguille de Varren (2.488 mètres) et la pointe du Colloney (2.600 mètres), nous descendons la vallée de l'Arve, élargie en un bassin de prairies, limité sur notre droite par de hautes falaises qui, près du gros bourg de Magland, sont trouées de « balmes » ou grottes ouvertes sur la route.

Sur la gauche, au-dessous des escarpements de la *Pointe Percée* (2.372 mètres) et de la *Pointe d'Arreu* (2.408 mètres), c'est un tapis de prairies et de riches cultures, irriguées par une infinité de petits ruisseaux qui viennent se jeter dans l'Arve. Un passage étroitement encaissé entre des falaises précède la ville, qui a tiré de la son nom de *Cluses* et qui, toute neuve, frémissante d'activité industrielle, étale autour de son Ecole d'horlogerie des rues larges et propres. C'est là que nous quittons l'Arve et son fertile bassin, d'une altitude moyenne de 500 mètres, pour gagner (2) sur la droite le col de Châtillon (850 mètres).

Altitude bien modeste, mais d'où les contre-bas de prairies piquetées de peupliers apparaissent çormentés, tandis qu'à, sur notre droite, au loin, la masse paisiblement arrondie mais imposante du *Dard* (3.100 mètres) ferme l'horizon.

Franchissant le Giffre au pont de Thâblères, le car atteint le vieux bourg de Tanninges, voisin de l'Abbaye de Mélan, enfoui au milieu de noirs sapins qui nous accompagneront le long du Furon, puis de l'Arpetbaz, jusqu'au *Col des Gets* (en vieux patois : juifs) dont l'altitude de 1.170 mètres nous découvre de belles pentes, propices au hiver aux sports de neige.

Nous sommes maintenant dans le bassin de la Dranse qui nous conduira par une descente très douce jusqu'aux bords du Léman. Autour des souples lacets de la route, parmi les prairies fortement inclinées, l'habitat humain prend un aspect nouveau qui est une des plus joies surprises de notre voyage : ce sont d'exquis villages pastoraux, comme celui de la Côte d'Arboz, sur notre gauche, dont les maisonnettes en bois, d'un brun chaud, sont recouvertes d'une ardoise très claire, dite ardoise de Morzine. Le jeu de ces fraîches couleurs sur le vert intense des gazons est d'un effet délicieux. Ce séduisant tableau est d'ailleurs dominé, sur la gauche, par des hauteurs assez imposantes (Roc d'Enfer, 2.240 mètres).

(1) Au départ d'Évian, il existe également, très tôt par route, un service spécial pour Chamoniis-Mont-Blanc (aller et retour dans la même journée).

(2) Ce pont, assés, de *Cluses*, 66, conduit à *Ybuzet* et à *Épône*, en empruntant l'autocar de la ligne Chamoniis-Évian qui aboutit au Léman par *Bourcelin*, *Dard* et la route des *Vélovas*.

Plus bas, voici le village de *Saint-Jean d'Asiph*, au delà duquel, sur la droite, il faut regarder un pan de mur, orné d'une belle rosace, seul vestige qui ait survécu à la démolition stupide d'une abbaye du xiv^e siècle. A l'altitude de 800 mètres, le lit est entouré d'opulents vergers. Puis, la vallée se resserre en hautes falaises, surplombées par deux sommets de 1.300 mètres, le *Mont Bouzon* et le *Mont Billat* : nous sommes dans les *Gorges de la Dranse* qui atteignent leur maximum de profondeur et de pittoresque au *Pont du Diable* (hauteur du Jotty), grâce à de gigantesques éboulements.

Bifurcation avec la *Dranse d'Abondance* : passage sous une sorte d'arc de triomphe rustique, qui n'est qu'un contrefort destiné à maintenir des rochers ; et nous passons sur la rive droite du torrent. Désormais, la physionomie des Gorges se modifie : moins élevées, elles laissent voir, au-dessus des rocs et de l'abondante végétation qui les revêt, de charmants paysages verts, bien cultivés, sur lesquels se succèdent de nombreux villages : *Férerne*, *Laringes*, *Champonges*, sur la rive droite, *Royroz*, *Lyaud*, *Armoz*, sur la rive gauche, qui pointent vers le ciel des clochers effilés et qui nous dominent à la façon de jardins suspendus.

Encore une traversée de la *Dranse*, au *Pont de la Douceur*, et voici la claire sous-préfecture et ville d'eau de *Thonon-les-Bains*, qui rivalise d'élégance avec *Evian* ; puis un crochet nous amène au bord du lac, à *Amphion*, la route n'étant plus qu'une allée de parc à travers des villas débordantes de verdure et de fleurs, le tout présidé de loin par la fine silhouette de la *Dent d'Oche* (2.225 mètres). Enfin, *Evian*, la ville d'eaux célèbre, qui dresse au-dessus du Léman, comme autant de belvédères, ses promenades, ses jardins, ses hôtels de grand style : merveilleuse réplique à cette *Nice*, d'où nous partions il y a six jours ; éblouissante vue finale du film de hautes cimes et de splendides panoramas que le car vient de dérouler sous nos yeux.

Variante de la Route des Alpes

Entre le Col de Lautaret et Flumet

Entre le *Lautaret* et *Flumet*, il existe une variante à l'itinéraire de la *Route des Alpes* tel qu'il est décrit plus haut. Au lieu de passer par *Grenoble* et le *Massif de la Chartreuse*, il est possible de continuer la route, à partir du *Lautaret*, par *Saint-Jean-de-Maurienne* (étape du coucher) et *Albertville*. Cette variante comporte le passage du *Galibier* et, au delà d'*Albertville*, des *Gorges de l'Arly*, qui en sont les deux extrémités principales.

Voici donc, sommairement, ce que deviennent, selon cet itinéraire, les troisième, quatrième, cinquième et sixième étapes :

Troisième étape :

BRIANÇON-GALIBIER-SAINT-JEAN-DE-MAURIENNE

(84 KILOMÈTRES)

De Briançon jusqu'au *Lautaret*, même trajet que ci-dessus. Du *Lautaret*, le car redescend vers la *Guisane* puis, par 8 kilomètres de longs et durs lacets (plus de 7 % de moyenne), on atteint le *tunnel du Col du Galibier* qui, avec ses 2.550 mètres, est le plus haut passage de la *Route des Alpes*. Un dernier regard sur la *Meije* et la *Barre des Ecrins*, sur *Rochebrune* et le *Viso*, et, au delà des 383 mètres de longueur du tunnel, surmontant un hémissement sombre des cimes, c'est l'apparition du *Mont-Blanc*, grandiosement solitaire, vu de 90 kilomètres à vol d'oiseau. Descendez sur le bassin pastoral de *Vallières* (1.384 m.) par un tunnel de 111 mètres ; lacets larges, puis rapides ; profondes vallées de sapins, et arrivée à *Saint-Michel-de-Maurienne*, dominé par le *Grand-Perron* des *Encombrés* (2.888 m.), d'où l'on gagne, par la vallée étroitement encaissée de l'*Arve*, la très vieille petite ville de *Saint-Jean-de-Maurienne*, ancienne capitale de la région, curieuse par ses rues

à arcades, sa tour historique et sa cathédrale des xiv^e, xv^e et xvii^e siècles. On verra plus loin (*Services annexes*) que, par sa liaison ferroviaire avec *Modane*, point de départ de services automobiles P. L. M., *Saint-Jean-de-Maurienne* et la haute vallée de l'*Arve* sont les clés du centre touristique et alpiniste de *Lanslebourg*.

Quatrième et cinquième étapes :

SAINT-JEAN-DE-MAURIENNE-CHAMONIX-MONT-BLANC-

EVIAN

(138 KILOMÈTRES)

De *Saint-Jean-de-Maurienne* (305 mètres) à *Albertville* (342 mètres), notre route descend la vallée de l'*Arve*, passe par la *Chambère*, long bourg dont l'église, sur notre gauche, offre un portail remarquable, *Saint-Avre*, *Saint-Rémy*, dont les bois recèlent du coq de bruyère, et *Les Clavannes*, qui commencent à recevoir avec *Allevard* par des cols très accessibles, *Epierre*, qui possède de belles ruines féodales et des carrières de granit, enfin par *Aigobelle*, entourée de promenades ombragées qui en font un agréable séjour d'été. La fin de cette vallée de la *Maurienne* présente un pittoresque mélange de forêts et de vignobles, dominés par des ouvrages stratégiques qui défendent le chemin, qu'elle ouvre sur la vallée de l'*Isère*, après le vieux château du village d'*Aiton* et le fort du *Montperché*.

C'est là que la route oblique vers le nord-est pour gagner *Albertville*, situé au coude le plus septentrional de l'*Arve*, au confluent d'une nouvelle vallée — l'*Arly* — qui nous réserve de belles visions. *Albertville*, en effet, petite ville neuve, aux rues géométriques, qui a succédé sous ce nom moderne, datant de 1835 seulement, au vieux village de *Gonflans*, n'offre, au point de vue archéologique, que les vestiges anciens de ce bourg et son *Château-Rouge* (xvii^e siècle) des *Ducs de Savoie*.

Après 8 kilomètres au milieu de la verdure et des bois, au cours desquels le *Doron* vient se jeter, à notre droite, dans l'*Arly*, voici la curieuse cité industrielle qui s'est ajoutée à l'humble village d'*Ugines* : spectacle puissant d'usines électrométallurgiques (45.000 HP) occupant le bassin triangulaire où s'unissent, au pied du *Mont Charvvin* (2.414 mètres), la *Chaise* et l'*Arly* en s'y étalant, sous toutefois trop noire à la beauté du site qui note et dérobe à la vue les toits et les cheminées sous sa copieuse verdure.

Au surplus, les usines sont vite oubliées devant le magnifique décor des *gorges de l'Arly* qui leur font suite : tragique fantasmagorie de roches sombres et ruisselantes, auxquelles s'accrochent de noirs sapins et que rompt de temps en temps une tache plus claire, lambeaux de prairie ou champ cultivé. Il peut y avoir des gorges aussi belles ; mais point qui soient mises en valeur aussi bien que celles-ci par le façon dont la route les surplombe et les enjambe à tout moment (six fois entre *Ugines* et *Flumet*).

Après 10 kilomètres de ce trajet de rêve, voici *Saint-Nicolas*, une échappée sur la chaîne des *Aravis*, et le village de *Flumet*, à partir duquel la variante de la *Route des Alpes* se confond (voir page 8) avec le premier itinéraire.

Services Automobiles Annexes de la Route des Alpes

La Compagnie P. L. M. ne s'est pas contentée d'organiser, en toute perfection, ce service continu et quotidien de la *Route des Alpes* et du *Jura* qui, répétons-le, constitue — de *Nice* au *Ballon d'Alsace* — la « grande ligne » de son réseau routier. Elle a créé et organisé avec le même soin, tout le long de l'itinéraire principal, un réseau de services annexes, parcellairement quotidiens et punctuels pendant les mois d'été, qui permettent aux touristes de rayonner autour des villes d'étape, lorsqu'ils s'y arrêtent une journée ou davantage. Ces services secondaires leur permettront en outre de rechercher commodément, entre les climats, les altitudes et les aspects si divers

des Alpes et du Jura, la région, le site ou la station, voire l'hôtel même, où ils établiront leur villégiature prochaine, où ils feront leur cure thermique ou climatique. L'attrait touristique se double donc ici d'un intérêt pratique qui n'échappera pas aux passagers des autocars de la Route des Alpes.

Voici la liste sommaire de ces Services annexes :
De **Montdauphin**, un service automobile P. L. M. suit le défilé fait sur Aiguilles par le service régulier de la deuxième étape de la Route des Alpes. Il le prolonge jusqu'à la station d'altitude d'**Abriès** (1.517 mètres), révélant ainsi aux voyageurs toutes les ressources touristiques de Queyras.

De **Briançon**, d'autres services conduisent : au delà du Col du Mont-Génère, jusqu'à **Oulx**; jusqu'aux Cieux-Pelvoux, par la pastorale et forestière **Valloise**; ou encore, par la même vallée, des Claux-Pelvoux à l'Argentière-la-Bessée, amenant ainsi à pied d'œuvre les alpinistes que tente le **massif du Pelvoux**.

Autour de **Grenoble**, centre de tourisme de tout premier ordre, les services secondaires P. L. M. sont nombreux. Les uns se confondent avec des portions de la Route des Alpes (Grenoble-Col du Lautaret; Col du Lautaret-Col du Galibier; Grenoble-Grands-Chartreux).

D'autres constituent des lignes transversales entre la Route des Alpes et sa variante : par exemple, le service **Grenoble-Alberville-Combloix-Saint-Gervais-Chamonix**, qui longe l'Isère par la fertile et riante plaine du Grésivaudan; ou encore le service de **Grenoble à Saint-Jean-de-Maurienne**, qui passe par le Chalet-hôtel du **Chandon** (1.912 mètres), le col de ce nom (1.938 mètres), celui de la Croix de Fer (2.066 mètres) et la vallée des Arves.

D'autres services enfin poussent des pointes dans le domaine touristique de Grenoble : tel le circuit du **Vercors** - Grenoble-Villard-de-Lans-Pont-en-Royans-Grenoble - par les gorges de la Bourne et la route impressionnante des **Grands-Goulets**; ou encore le service de la **Bévérey** qui, par Saint-Christophe et la grandiose **Vallée du Vénodan**, amène les alpinistes à proximité de la **Meije** (3.984 mètres) et des **Ecrins** (4.100 mètres); enfin le circuit du **Tyroses** - Grenoble-Mens-la Mure-Vizille-Uriage-Grenoble - qui révèle aux touristes le charme souriant des **lacs de Laffrey**, paradis des pêcheurs.

De Modane, reliée par la ligne P. L. M. à Saint-Michel-de-Maurienne, un service conduit, par **Lanslebourg**, à la belle route et au splendide panorama de frontière du **Mont-Cenis**. Un autre pousse jusqu'à **Bonneval-sur-Arc** (1.835 mètres), centre d'alpinisme, au pied du col de **l'Arcon** (2.770 mètres) où passera la route la plus élevée d'Europe.

De **Montiers-Salins**, des services conduisent à **Brides-les-Bains** (572 mètres) la coquette station thermale des maladies de la nutrition; à la station climatique de **Saint-Ron-le Lac Blanc** (1.098 mètres); à **Pralognan** (1.424 mètres) station d'été renommée, dans un vaste bassin de prairies alpêtres, au pied du massif de la **Vanoise**; à **Val d'Isère** (1.849 mètres), excellent centre alpin, dans un bassin de hauteurs neigeuses; enfin, au fameux **Hospice du Petit Saint-Bernard** (frontière italienne).

De **Brides-les-Bains** (572 mètres) on peut rayonner, en éremitique point de vue de **Combloix** (Hôtel P. L. - M.), ou, par le Petit Saint-Bernard, jusqu'à **Courmayeur**, sur le versant italien du **Mont-Blanc**.

De **Bourg-Saint-Maurice** (813 mètres), carrefour de vallées et notamment de celle de la **Haute Isère** ou **Tarentaise**, pittoresque entre toutes par ses anciens costumes autant que par ses sites, une ligne dessert **Peisey** et **Nancrois** au pied du **Mont-Pourri** (3.788 mètres); une autre, les **Carpioux** (1.562 mètres), bon centre d'excursions dans la direction du col du **Biohonne** (2.340 mètres) et de son hôtel-refuge; une troisième, le **Petit Saint-Bernard**, la **Thaule** et **Courmayeur**.

Plus haut, un petit service relie **Saint-Gervais-les-Bains** à l'aimable centre de villégiature des **Contamines** (1.181 mètres), dans une vallée verdoyante, située au pied d'un contrefort du **Dôme de Miage** (massif du **Mont-Blanc**).

Enfin, un nouveau service relie, par le pont de la **Caillie** et **Cruzilles**, **Annecy à Genève**, en bouclant le **Mont Salève** par la **traversée**, à l'allier, du **Sappey** (**Haute-Savoie**) et, au retour, par celle de **Saint-Julien-en-Genève**.



La Route du Jura

Première étape : GENÈVE-BESANÇON

(sauf ALCOUDRUES)

Après la haute et rugueuse échine des Alpes, voici une région de petites - vagues montagneuses -. La **Route du Jura** est le complément pittoresque et comme le décrochement reposant de la **Route des Alpes** (1).

On ne résume pas en quelques lignes, on énumère à peine les beautés mesurées et les grâces délicates réparties sur les 442 kilomètres de ce second itinéraire.

Elles commencent dès le départ, d'Évian à **Genève**, trajet par chemin de fer ou en bateau sur la rive gauche du Léman. Puis l'autocar (Agence P. L. M., 3, rue du **Mont-Blanc**, à Genève) : sortie de Genève par une route bordée de villas de grand style, oasis de repos élégant dont l'impaisante station de **Divonne-les-Bains** apparaît plus loin comme la capitale. **Grand** est le premier échelon vers la **Faucille**; le second sera constitué par les exquis hôtels-villas de la **Gençiana** et du **Pally**. C'est de là qu'il faut s'écarter le panorama capital de l'étape : la chaîne des Alpes, de l'Oberland aux Alpes dauphinoises, barrant l'horizon; au centre, le **Mont-Blanc**, indéchiffrable contraste entre une masse écrasante et les nacures d'une insaisissable finesse dont elle est nuancée; au pied du géant, le miroir, digne de lui, du **Léman** et les blanches villes de ses rives.

Puis le **Col de la Faucille** (1.343 m.) et la svelte descente entre roches et sapins; le hameau-frontière de la **Cère**, proche du célèbre **belvédère de la Dôle** (1.680 mètres), le grand bourg des **Rosses**, qui forme seuil entre Rhône et Rhin, centre d'estivage (1.135 mètres) et de sports d'hiver sur la ligne électrique de **Moréz** à **Nyon** par le col de **Saint-Cergue**; l'industrielle et coquette petite cité de **Moréz**, qui, allongée dans l'étroite vallée de la **Ille**, n'est plus qu'à 800 mètres d'altitude. Entre **Moréz** et **Morbier**, un remarquable spectacle de pittoresque artificiel : pour gagner 125 mètres de hauteur en 1 km. 5 seulement de trajet, la ligne P. L. M. se livre à un jeu fantaisique de courbes, de souterrains, et surtout de viaducs sur arcades qui évoquent la majesté des grands aqueducs romains.

On remonte jusqu'au modeste Col de la **Savoine** (1.000 mètres). Voici ensuite **Saint-Léger**, l'ay au fond de sa « **cluse** »; un crêchet sur le lac de **Bonlieu**, margé d'allées ombreuses, encadré de sapinières, voisins des trenten et une cascade du **Hérisson**, terminées par la fameuse chute en éventail. Pont de la **Chaux**, la **Chaux-des-Crotenoy**, les **Planches-en-Montagne**, villages ornés de cascades comme celles de la **Saône** (gorges de la **Langouette**); puis **Syrm**, tout près d'anciennes forges qui, dans ce décor rustique, font figure de l'autre de **Vulcain**, tandis que la **Perte de l'Ain** fait songer à quelque gouffre mythologique.

Par un cañon très caractéristique de l'Ain - rochers à pic, eaux d'un vert pâle et limpide - nous atteignons **Champagnole** (545 mètres), étape du déjeuner. Le gracieux chef-lieu de canton, situé sur une terrasse qui domine l'Ain, nous offre le type de ces idylliques villégiatures du Jura, simples d'aspect mais propres et avenantes, aux hôtels habilement rajoutés et traditionnellement gastronomiques.

La **cluse d'Entreponts**, ouverte en plein rocher et profonde de 100 mètres, se continue par la vallée des **Nans**, à travers les sapinières qui bordent l'**Angillon**. A partir d'**Andelot**, une des-

(1) Liaison directe entre les deux Routes par le service automobile Genève-Cluses-Mont-Blanc, via **Bornaville**.

cente à flanc de coteau nous fait atteindre **Salins-Jes-Bains**, la très efficace station saline si paisiblement allongée le long de son petit cours d'eau sous d'anciens forts et sous le Mont Ponpet (845 mètres), hauteurs modestes, mais qui, par leur proximité et leur surplomb, donnent grande allure au site de Salins.

Par Salzenau, le car gagee *Nans-sous-Sainte-Anne*, où un arrêt s'impose : il s'agit, en effet, de visiter, au milieu d'un beau cirque de hauteurs, trois curiosités naturelles, façonnées comme des œuvres d'art : le Creux Boid, la grotte Sarrazine, haute de 90 mètres, et surtout, enfermée dans une impasse de verdure, cette **Source du Lison** qui sort, limpide et cascadeante, d'une couverture de légende et à laquelle il n'a manqué qu'un Pétraque pour rivaliser avec la Fontaine de Vaucluse.

Éternou et sa cascade, Amancey et son curieux monolithe de 30 mètres, Cléran et son château féodal, nous amènent par une route ondulée dans la vallée de la Loue, célèbre par sa source résurgente du Doubs et type de ces impasses rocheuses ou « bouts du monde », si fréquents dans le Jura (Voir Circuit du Doubs). De cette vallée, nous voyons aujourd'hui Secy-en-Vaux, Mairières, et les 8 originales maisons sur pilotis d'Ornans, « petite patrie » du grand peintre Courbet.

Enfin, par Epagnéy, Fugy et *Beuze*, nous atteignons la rive gauche du Doubs, bordée de falaises blanches et de riantes verdères. La fantaisie rivière commence sa boucle autour de **Besançon**, vieille cité fortifiée, musée de nobles maisons des siècles classiques, aux moellons énormes et sombres, aux lignes très pures. Nulle étape ne peut agréer davantage à l'archéologue et à l'artiste.

Deuxième étape : BESANÇON-BELFORT

(240 kilomètres)

Quitter le Doubs, largement épanoui à Besançon : aller, par une route pleine de charmes surprises, à travers le domaine de ses affluents directs ou indirects, Reverotte et Dessoubre, retrouver la rivière vagabonde à quelque 60 kilomètres à vol d'oiseau de Besançon (plus de 110 kilomètres par la route), la fin du cours du Doubs s'affirme le plus fantasque et aussi le plus pittoresque : aller de France en Suisse avec lui ; remonter enfin, par la vallée de l'Allaine, jusqu'à la vieille citadelle de Belfort, tel est sommairement le programme de cette deuxième journée de la Route du Jura, non moins séduisant que celui de la première.

De Besançon, que l'on quitte par la Porte l'Allée, ondulier percé en pleine roche à l'époque gallo-romaine, nous revenons sur nos pas jusqu'aux Marsis de Saône. Par Nancy et Bouclans, le car atteint la **Grâce-Dieu**, monastère cistercien situé au fond du ravin de l'Andoux, torrentueux et crêté de rochers étranges ; puis la curieuse glacière souterraine de Chaux-les-Pas-savoyard, insensible aux chaleurs de l'été.

Ici, notre route dessine une poche vers le sud, par Verrol, Loraix et P'imbols (700 mètres), et redescend ensuite, à travers de belles sapinières, la très étroite et très rustique vallée de la *Reverotte* que nous allons suivre jusqu'à son confluent avec le Dessoubre, c'est-à-dire jusqu'au hameau de Gigot, dont le site est légendaire. Toute cette région est semée de grottes, de cascades, qui en font un petit royaume de tourisane.

Nous suivons agréablement l'itinéraire par une pointe dans le magnifique cirque de *Consolation* la vallée du Dessoubre, dont la solitude, à peine interrompue par le village de Roureux, aide à mieux goûter les aspects : défilés sinécux, minuscules bassins de prairies, grands versants boisés, crénelés de calcaire ; bref, le visage même de ce Jura si longtemps méconnu et qui va se révéler à nous plus spécial, plus personnel encore, par les **Gorges du Doubs**.

En effet, après Meiche et Damprihard, qui marque, à 800 mètres, un des points culminants de cette étape, nous descendons vers les Gorges fameuses, que notre route domine encore de 300 mètres, film saisissant d'une rivière aux eaux claires, tantôt paisiblement étalée, dans de petits bassins, tantôt luttant impétueusement, comme pour élargir leur contour

rocheux. Sur les pentes abruptes, des taches blanches de calcaire tranchent sur le vert profond des sapins. Des rochers bizarres s'en échevaillent, pareils à des ruines de fortifications. Nulle part la nature solitaire n'est plus expressive et, pour ainsi dire, plus parlante aux yeux du voyageur.

De Charmauvillers, sous les pentes d'un bel amphithéâtre, le car atteint le village de **Goumois** (étape du déjeuner), à cheval sur la frontière franco-suisse. Encore une portion des Gorges du Doubs, un croquet sur la jolie station d'élevé de *Saint-Hippolyte*, qui signale le confluent du Dessoubre avec le Doubs, sous des escarpements boisés. De nouveau, à Brémondcourt, la frontière, que nous franchissons cette fois en poussant jusqu'à **Saint-Ursanne**, point extrême du Doubs à l'est et curieux musée de vestiges archéologiques : ruines d'un château et de remparts, porte du xvii^e siècle, cloître et porte du xiv^e siècle, deux monuments fort célèbres en Suisse.

De Saint-Ursanne, belle montée jusqu'au *Col de la Croix* (900 mètres) qui nous permet d'embrasser un instant une vue immense sur les Vosges et l'Alsace, et jusqu'au *Mont Terrible*, d'où nous redescendons sur Courgenay et sur la petite ville de *Porrentruy* (425 mètres) remarquable ensemble de monuments anciens de tous les âges, dont le château des *Princes-Evêques* de Bâle et la *Tour Réfouse*, haute de 45 mètres, sont parmi les plus connus.

La vallée de l'Allaine nous fait rentrer en France par Courchavon, Baix et Boncourt, dernier village suisse ; puis la douane française de *Delizé*, au nord duquel Joncherey conserve le souvenir tragique de la mort du capitaine Peugeot, première victime de la Grande Guerre, tué par une patrouille allemande avant toute déclaration d'hostilités.

Genavillers et ses vestiges romains, Morvillars et ses forges, nous font pénétrer dans un domaine puissamment industriel, qui contraste vivement avec les solitudes de grande nature de la vallée du Dessoubre ou des Gorges du Doubs et qui donne ainsi un intérêt de plus à notre étape.

Enfin, par Danjoutin, le car nous amène à **Belfort**, clé historique de la Trouée de Belfort entre Jura et Vosges ; cité fameuse par ses annales héroïques, magnifiquement commentées par le « Quand même » de Merrier et surtout par le gigantesque Lion de Bartholdi, audacieusement taillé à même le roc et qui symbolise la belle résistance de la garnison belfortaise en 1870-71, sous les ordres du colonel Denfert-Rochereau. Peu de monuments guerriers ont égalé l'admirable simplicité de cette œuvre, sculptée dans un grès rouge qui annonce déjà les Vosges.

Justement fier de ses souvenirs, de sa croix de la Légion d'honneur et de sa croix de guerre, Belfort méritait d'être choisie comme une des étapes de l'incomparable frontière touristique de la France.

SERVICES ANNEXES DE LA ROUTE DU JURA

De **Divonne**, deux petits circuits automobiles permettent d'aller, l'un jusqu'au *Col de la Faucille*, par Gex et le Pailly, l'autre à Genève : charnants parcours, déjà décrits dans la Route du Jura, dont ils suivent un tronçon.

De **Genève** (3, rue du Mont-Blanc, Agence P. L. M.), une autre ligne secondaire va jusqu'à **Saint-Claude**, par Ferney-Voltaire, Gex, le Pailly et la Faucille. Elle se confond en partie avec un itinéraire plus long et plus complet, connu sous le titre de :

CIRCUIT DE L'AIN

(200 kilomètres)

Le **Circuit de l'Ain** part, trois fois par semaine, de Genève (Agence P. L. M., 3, rue du Mont-Blanc), gagne la Faucille et son admirable point de vue, par Gex et le Pailly (voir Route du Jura). Il se dirige ensuite vers le sud-ouest par la *vallée de la Valserine* : descente rapide de 1.000 mètres d'altitude à 400 mètres entre une double haie de crêtes de 1.400 à 1.700 mètres. Hameaux douaniers, villégiatures rustiques. Puis, les sites délicats de

Saint-Germain-de-Joux, les transparences cristallines du *lac de Sylans* ; enfin, arrêt du déjeuner à **Nantua**, solitaire et comme oublié au bord de son lac d'émeraude ; remontée, sur l'industrielle *Oyonnax* ; descente sur **Saint-Claude**, si curieusement étagée au-dessus de la Bienne et du Tacon, franchis par un hardi viaduc et par un léger pont suspendu, sous de hautes falaises calcaires, semblables à des forts superposés. Les grands lacs de *Septmoncel* et leurs sites pastoraux nous ramènent au col de la *Faucille* et à la descente sur Genève. Au déclin du jour, la vue du *Mont-Blanc* atteint son maximum de beauté.

CIRCUIT DU DOUBS

(121 KILOMÈTRES)

Sous ce titre se détache de **Besançon**, milieu de la Route du Jura, un circuit de deux journées qui permet de visiter minutieusement le si caractéristique Jura franc-comtois.

De **Besançon** à **Ornans**, l'itinéraire se confond avec la Route du Jura. Le car remonte ensuite la *vallée de la Loue* jusqu'à sa source fameuse, cotoie ses rives abruptes à **Mouthier** et nous révèle, entre **Ouhans** et **Mouthier**, ses gorges profondes.

On descend jusqu'à la ville-frontière de **Pontarlier**, en passant par **Jougne**, **Malbuisson** (déjeuner) et son lac de *Saint-Potat*, dont le pittoresque s'augmente des charmes de la pêche et du canotage. Remontée au nord-est, en traversant de nouveau **Pontarlier**, puis la forêt de **Ban** ; arrêt à l'abbaye de *Montbenoit*, pour admirer ses stalles ciselées par la Renaissance. Arrivée en coup de théâtre sur *Morteau*, au-dessus de la gigantesque coulèvre figurée par les méandres du **Doubs** ; et l'on fait étape aux **Pargots**, station d'une avenante rusticité près de laquelle le lac de *Chaillexon* (ou **Bassins du Doubs**) éroque et dépasse l'étrange beauté des fiords scandinaves et nous amène, en bateau, jusqu'à la double et sublime chute connue sous le nom de **Saut du Doubs**.

La seconde journée, après un crochet en Suisse par le *Loclé* et la *Chaux-de-Fonds*, nous revenons sur la souriante villégiature estivale de *Maiche*, d'où nous gagnons, par des sites de pâturages, le **Cirque de Consolation**, abîme de verdure moussante dont la vue, du haut de l'observatoire de la *Roche du Prêtre*, c'est-à-dire d'un à pic de 350 mètres, est à la fois harmonieuse et terrifiante. Après *Consolation* (déjeuner), nous suivons la *vallée du Dessoubre*, qui vient d'y prendre sa source, jusqu'à son confluent avec la *Reverotte* aux gorges sauvages. *Pierrefontaine* est encore à 700 mètres d'altitude. Enfin, à partir d'**Orsans** et de la *Grâce-Dieu*, l'itinéraire se confond, jusqu'à **Besançon**, avec celui de la Route du Jura.

